

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique au Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4, près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Juin 1878.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnances Souveraines des 10 et 15 de ce mois, sont nommés dans l'Ordre de S^t-Charles :

Grand-Croix. — S. Exc. R^{me} Monseigneur Wladimir Czacki, Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires à Rome ;

Commandeur. — M. le Commandeur Alexandre Ceccarelli, chirurgien de Sa Sainteté ;

Chevalier. — M. Louis Bajola, des Marquis Parisani.

Par une autre Ordonnance du 10 juin, S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. près le S^t-Siège, a été promu à la dignité de Grand-Croix de l'Ordre de S^t-Charles (Grand-Officier depuis le 23 avril 1869).

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III s'est fait représenter aux obsèques de S. M. le Roi Georges V de Hanovre, qui ont eu lieu à Paris le 18 de ce mois, par S. Exc. le Marquis de Maussabré, Ministre Plénipotentiaire de Monaco près le Gouvernement Français.

La veille, ce diplomate s'était rendu à la résidence du Roi pour offrir les compliments de condoléance de S. A. S. à S. M. la Reine, au Prince Royal et aux Princesses Frédérique et Marie.

Le jour de la cérémonie, M. le Marquis de Maussabré eut l'honneur d'être présenté au Prince Royal, et de lui exprimer les douloureuses sympathies de son Auguste Souverain en cette triste circonstance.

Le Prince a fait don à la ville de Ventimiglia des terrains nécessaires pour la construction d'écoles destinées aux hameaux de Grimaldi et de Mortola, sur le territoire desquels S. A. S. possède une propriété d'une grande étendue, appelée les *Terres-Blanches*.

S. A. S. le Prince Charles III est entré, depuis le 20 juin, dans la 23^{me} année de son règne.

Nous croyons devoir rappeler l'article 3 de l'ordonnance du 8 juillet 1877 relative aux formalités à remplir pour obtenir la naturalisation :

Le bénéfice de l'article 2, de l'ordonnance du 11 avril 1822, qui accorde la qualité de sujet du Prince à tout individu qui, après sa majorité, a son domicile dans la Principauté depuis dix ans, pourra être réclaté par lui, pendant un an à partir d'aujourd'hui (8 juillet 1877), en déclarant devant l'autorité municipale, son intention de fixer définitivement son domicile dans la Principauté.

Mardi dernier, dans l'après-midi, l'escadre française, composée de neuf bâtiments de guerre, mouillée au Golfe Juan, est passée devant le port de Monaco, en opérant diverses évolutions qui avaient attiré nombre de curieux dans les jardins de St-Martin et sur les boulevards de la Condamine et de Monte Carlo. Le soir, l'escadre a jeté l'ancre en rade de Menton, où elle a passé la nuit et la matinée du lendemain. Elle est retournée mercredi vers 3 heures au Golfe Juan.

Jeudi, dès le matin, la ville de Monaco avait pris sa physionomie des jours d'allégresse. L'*Isabelle* et les bâtiments français et italiens, mouillés en ce moment au port, avaient arboré leurs pavillons, et le drapeau national flottait au-dessus des édifices publics; beaucoup de maisons particulières étaient également pavoisées.

Le soleil, dont les ardeurs étaient tempérées par une légère brise de mer, n'a cessé d'être radieux toute la journée.

A neuf heures et demie, Son Exc. le Gouverneur Général, accompagné des Officiers de la Maison du Prince et de toutes les autorités civiles et militaires, s'est rendu à la cathédrale provisoire. Puis venaient le Tribunal et la magistrature escortés par un piquet de carabiniers. La Société Philharmonique précédait le cortège.

La grand'messe a été chantée par M. le Chanoine-Archiprêtre Ramin, curé de Monaco; M^{re} Viale y assistait.

Pendant l'office l'orchestre et la maîtrise ont exécuté plusieurs grands morceaux. Un artiste, M. Rey, a fait entendre un solo de violon qui a été très remarqué.

Un amateur, M. Semenas, doué d'une voix fortement timbrée a chanté au *Sanctus* un *Ave Maria*

d'Halévy, accompagné par l'orchestre qui, nous avons le regret de le dire, a été moins brillant que d'ordinaire.

A l'issue de la messe, la procession s'est dirigée vers la place du Palais, où trois repositoires avaient été élevés, l'un adossé à l'ancienne chapelle de Sainte-Barbe, l'autre dans la cour du Palais, le troisième sur l'esplanade de la Canonnière.

C'était chose touchante à voir que cette multitude d'hommes, de femmes et d'enfants accompagnant le T. S. Sacrement, qui était porté par M. l'Archiprêtre, escorté par quatre sous-officiers des carabiniers, l'épée au poing, et que suivait immédiatement le cortège officiel.

Les enfants des Ecoles Chrétiennes, de l'Orphelinat, des écoles de filles et du Pensionnat, les jeunes filles de la Congrégation du Sacré-Cœur, l'Archi-Confrérie des Pénitents marchaient devant le clergé.

A peine le T. S. Sacrement paraît-il à l'angle de la rue du Milieu et de la place, que les gardes, rangés en bataille devant leur caserne et le poste de garde au Palais, mettent genoux à terre, les tambours et les clairons battent aux champs, le canon gronde.

Soudain des détonations semblent répondre aux nôtres: c'est l'escadre française qui, devant le Golfe Juan, célèbre aussi la Fête-Dieu; on peut distinguer entre la fumée les éclairs des canons; c'est un feu roulant du plus grandiose effet.

Après la bénédiction donnée aux Gardes et à la foule, à chaque reposoir de la place et du Palais, la procession se dirige, par la rue Basse, vers la chapelle des Pénitents, dont la belle décoration ne le cède en rien pour le goût et le luxe à celle de la Visitation; puis à la chapelle de l'Hôtel-Dieu où a lieu la dernière station. Après être rentré à la cathédrale, M. l'Archiprêtre donne la bénédiction solennelle, qui termine cette imposante cérémonie.

Nous n'avons plus à constater l'empressement que met la population de Monaco à prendre part à toutes les cérémonies du culte; il nous faudrait sans cesse nous répéter, mais nous remercions une fois de plus la Société Philharmonique qui a exécuté, sur le parcours de la procession, plusieurs morceaux remarquables, entre autres, la *Marche Pontificale* qui a été vivement enlevée.

Vendredi, à l'occasion de la Saint-Louis de Gonzague, le Collège de la Visitation était en fête. Le matin, les enfants ont fait la première communion,

et, le soir, un charmant feu d'artifice a été tiré dans la cour de l'établissement, en présence d'une réunion nombreuse et distinguée d'invités.

Dimanche soir, veille de la Saint-Jean, des feux d'allégresse ont été allumés sur différents points de la Principauté, et toutes les montagnes environnantes, éclairées de place en place, présentaient un coup d'œil des plus pittoresques. Tout s'est passé, du reste, dans le plus grand ordre et sans le moindre accident.

Nous lisons dans *Paris-Journal*, sous la signature Asseline :

Parmi les annexes qui viennent d'être livrées au public, je crois devoir signaler le pavillon de Monaco. C'est un bâtiment élégant, de forme circulaire, entouré d'un jardin garni de fleurs rares et planté de palmiers, de myrtes, de magnolias et de ces énormes plantes grasses qui croissent naturellement sous l'heureux climat de Monaco.

La décoration et l'aménagement intérieurs révèlent le goût le plus pur.

La grande salle est éclairée par une large fenêtre qui donne du côté du Trocadéro, et par un dôme vitré qui laisse venir le jour d'en haut. Au-dessous de ce dôme, qui est très élevé, se trouve un bassin à six jets d'eau, dont le fond est revêtu d'un carrelage émaillé.

En entrant dans la salle, on aperçoit deux grands tableaux : à gauche, c'est le portrait de S. A. S. M^{me} la Princesse Mère, et à droite, une vue de Monaco et du paysage qui l'environne. Ceux qui ont visité la toute petite, mais si charmante Principauté, reconnaissent du premier coup d'œil la vieille ville, assise sur un rocher que baignent les eaux de la Méditerranée, le nouveau quartier, la promenade qui conduit à Monte Carlo, la grande terrasse et le Casino, au pied de la montagne.

Les produits exposés comprennent d'abord plusieurs échantillons de travaux de marqueterie et une admirable collection de plats et d'assiettes en porcelaine décorée et en faïence émaillée.

Au milieu de la salle, un plan en relief de la nouvelle cathédrale de Monaco est exposé, et tout autour on voit des spécimens des bois propres à l'industrie que produit la Principauté : caroubier, oranger, citronnier, olivier et cyprès.

Nous parlions l'autre jour d'un jeune garçon qui, s'amusant à prendre des oiseaux dans une promenade, avait été mis au violon, où il est resté plusieurs heures. Nous avons aujourd'hui à relater deux faits qui prouvent à quel point sont coupables les parents qui négligent de surveiller leurs enfants et quels dangers courent ceux-ci à vagabonder dans les rues au lieu d'aller à l'école ou de rentrer paisiblement chez eux.

Mardi dernier, vers six heures du soir, des carabinieri ont surpris dans le jardin St-Martin quatre jeunes gens de 12 et 13 ans, dont les parents habitent Monaco, et qui, à l'aide de deux gros morceaux de fer, faisaient de grands trous dans une allée. Procès-verbal a été dressé contre eux.

Ces faits ou des actions semblables se commettent trop fréquemment ; grimper dans les arbres, monter sur les murs au risque de se casser le cou, détériorer, casser, arracher, sont jeux amusants pour certains enfants indisciplinés. Quelquefois, ils sont rudement punis ! Ainsi mercredi, dans l'après-midi, le nommé Marius G..., âgé de 12 ans, en escaladant le rempart, près de la remise des omnibus, est tombé de l'autre côté du mur, d'une hauteur considérable, sur le rocher longeant l'avenue de la Porte-Neuve. Relevé aussitôt et transporté chez sa mère, rue de la Fonderie, il y a reçu immédiatement les soins d'un médecin qui a reconnu qu'il s'était, dans sa chute, fracturé la jambe gauche et démis la cheville.

Puisse ce triste accident servir de leçon aux parents trop faibles et aux enfants désobéissants ! Ce

ne sont pas cependant les avertissements qui leur font défaut. Chaque jour, les sergents de ville réprimant quelques-uns d'entre eux. Une surveillance active est exercée sur tous les points qui sont l'objet des déprédations de ces mauvais sujets, et nous espérons que, la prison aidant au besoin, on parviendra à les corriger de leurs distractions dévastatrices.

Dans l'intérêt même des personnes qui, malgré les avertissements de la police, s'obstinent à laisser leurs chiens divaguer dans les rues, nous croyons bien faire de reproduire le fait suivant qui nous est raconté par les journaux de Paris :

Il y a quelques jours, un jeune homme fut mordu dans le faubourg St-Honoré par un chien enragé. Transporté à l'hôpital Beaujon, ce jeune homme, quelques heures après son arrivée, au milieu de la nuit, parvint à se dégager des liens qui le retenaient couché. Un infirmier, qui le voyait s'agiter, essaya de le maintenir ; mais il dut bien vite lâcher prise, car l'enragé le mordait cruellement au bras.

Libre de ses mouvements, ce dernier gagna une fenêtre, près de laquelle pendaient des cordages servant à des badigeonneurs. Se pendre aux cordages, se laisser glisser jusqu'au pied du mur, fut l'affaire d'un instant.

Et le voilà courant à toutes jambes dans la rue de Courcelles.

Enfin, vers trois heures du matin, rue Legendre, des gardiens de la paix furent attirés par les cris des passants effrayés. Ils ramassèrent le pauvre malade, à moitié nu, qui grelottait de froid et de fièvre.

Pendant ce temps, M. Bernard, commissaire de police, avait été informé de cette étrange fuite. Sur son ordre, le malade fut réintégré à l'hôpital.

Mais, quelques heures plus tard, ce malheureux rendait le dernier soupir au milieu d'atroces douleurs.

L'infirmier mordu a été instantanément cautérisé. Il sera l'objet d'une surveillance spéciale.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

Les personnes qui auraient affaire au Vice-Consulat de France, sont prévenues qu'à partir du 1^{er} juillet prochain, elles devront s'adresser à M. le Ch^{er} de Loth, consul de Tunis et agent consulaire des Etats-Unis à Monaco, qui prendra, à cette date, la gestion intérimaire du poste pendant l'absence du titulaire en congé.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Menton. — Dimanche dernier, vers les dix heures du matin, un jeune garçon, employé chez un aiguiser de la ville, en prenant un bain de mer devant la *Ciapetta*, s'est noyé.

On a retiré de l'eau le corps de ce malheureux ne donnant plus signe de vie.

M. Sinet, commissaire de police, et M. le docteur Reale se sont rendus sur le lieu où le cadavre avait été déposé provisoirement, et on a procédé aux constatations habituelles.

Nice. — M. Geoffroy, sous-chef de gare à Tarascon, vient d'être nommé sous-chef de gare à Nice, en remplacement de M. Brillier, nommé à Lyon.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

On ne sort plus des jours de fête à Paris. Après le *Grand-Prix*, dimanche, où la victoire du cheval anglais *Thurio*, au prince Soltykoff, a fait tant de victimes parmi les parieurs français qui tenaient pour *Insulaire*, au comte de Lagrange, le gagnant du Derby de Chantilly, hier encore le vainqueur de l'*Ascot-Derby*, on a eu jeudi la revue de Longchamps. Un soleil magnifique est venu en aide à ce spectacle militaire qui a obtenu son succès patriotique accoutumé. La Maréchale de Mac-Mahon faisait les honneurs de la tribune présidentielle au shah de Perse, dont le public a paru regretter le costume éclatant et l'ai-

grette si célébrée lors de son premier séjour à Paris. Le souverain persan était vêtu d'une robe de chambre, comme un bon bourgeois en tenue de maison.

Vendredi a eu lieu au ministère de la marine un des plus jolis bals officiels de l'année. Tout le ministère, dont la façade donne sur la place de la Concorde, était éclairé par des cordons de gaz et au centre se détachait une sorte d'écusson composé d'un ancre et des lettres R. F. du plus bel effet. Pendant ce temps la lumière électrique se jouait dans les fontaines de la place et leur prêtait un aspect féerique. En dehors du monde officiel et militaire, nombre de notabilités de la colonie étrangère assistaient à ce bal, qui a été extrêmement élégant et animé.

Dans la journée, le roi don François-d'Assise avait inauguré le musée espagnol du Trocadéro qui contient des richesses artistiques incomparables, et le pavillon agricole du Champ-de-Mars où sont contenus les spécimens de la production minière, agricole et vinicole de l'Espagne. Grand succès d'arrangement pour les verreries multicolores de la Péninsule.

La semaine passée, le comte et la comtesse de Flandres, de retour en Belgique à présent, ont visité le pavillon de Monaco et ont témoigné à plusieurs reprises leur admiration pour la construction élégante et spacieuse qui renferme l'exposition monégasque. La vue de la Principauté qui décore une des parois de l'Exposition a vivement frappé les illustres visiteurs, qui se sont longuement arrêtés devant les produits artistiques de la poterie de Monaco, les objets en ivoire d'un fini si merveilleux et n'ont pas dédaigné de s'intéresser aux produits de la distillerie si heureusement fondée sous le patronage de M^{me} Blanc. Je vous parlerai quelque jour en détail de l'exposition de Monaco ; aujourd'hui, je n'ai voulu qu'enregistrer une visite flatteuse pour elle.

L'Exposition amène chaque jour à Paris l'exhibition de quelque musique exotique, plus ou moins charivarique d'ailleurs. En ce moment, nous avons les Bohémiennes de Moscou, dont les chants et les contorsions relèvent plutôt des tréteaux de la foire que d'une estrade de concert, et les auditions de l'orchestre du théâtre de la Scala, sous la direction de M. F. Faccio.

Là, au moins, nous nous trouvons sur le vrai terrain de l'art, et il n'y a qu'à louer. C'est une réunion de virtuoses qui exécutent avec une maestria toute italienne, un charme puissant, un ensemble délicieux, les plus belles œuvres du répertoire musical non-seulement de l'Italie, mais encore de la France et de l'Allemagne. Tout le monde dilettante se donne rendez-vous à la salle des fêtes du Trocadéro pour applaudir l'orchestre de la Scala. Au second concert, samedi, on remarquait la reine Isabelle d'Espagne, le roi Ferdinand de Portugal, le duc de Nemours et ses enfants le comte et la comtesse d'Eu, la princesse Blanche d'Orléans.

Les salons, en dépit de la chaleur qui commence à se faire sentir, ne peuvent se décider à éteindre leurs lustres et à mettre leurs housses. Nous avons dansé chez la comtesse de Pourtalès au son de l'orchestre des Tziganes, et chez la marquise de Molins, entendu la comédie chez la baronne Adolphe de Rothschild et la baronne de Cambourg, vu des tableaux vivants exécutés par les plus jolies jeunes filles de la colonie hispano-américaine, M^{me} de Castelflorite, de Fernandina, Bueno et *tutte quante*, chez M^{me} Bueno, signé à grand orchestre le contrat de M^{me} Crombez avec le comte Gontran de La Baume, fils du marquis, dîné enfin chez la comtesse de Moustier, lord Stanley, la baronne N. de Rothschild, la princesse Wittgenstein, la baronne de Hirsch et la comtesse de Béhague, qui recevait à sa table, dans son hôtel de l'avenue Bosquet, les archiducs d'Autriche.

Vous voyez que la semaine est assez bien remplie à Paris et que les mondains n'ont pas à se plaindre de ne savoir où passer leur soirée.

Toutes ces frivolités n'empêchent pas de songer aux choses sérieuses ; au contraire, souvent elles leur viennent en aide, servant de prétexte à des œuvres de charité. Une très active et très fructueuse propagande est faite ainsi en ce moment dans les salons en vue de résister à la ligue obstinée qui tend à tout détruire en France et en Europe, au nom des revendications révolutionnaires. Le Cercle catholique des Ouvriers est au premier rang de ces œuvres, destinées à combattre l'Internationale. C'est un grand

et noble but à atteindre, et il n'est pas permis à ceux qui rêvent la grandeur, la prépondérance et le rayonnement du génie de notre nation d'hésiter un seul instant à concourir à la propagation de cette œuvre féconde.

Il ne s'agit pas ici de laisser refroidir son enthousiasme par des raisonnements plus ou moins spécieux. Ce qu'il faut, c'est agir, c'est se laisser emporter par la foi, car il y a un acte de charité à accomplir avec des frères que le péril menace et qu'il faut sauver. Le devoir est là : aux doctrines subversives, aux enseignements funestes, il faut opposer l'Évangile; au matérialisme, les notions du sacrifice; à l'esprit cosmopolite, l'idée de la patrie; à la négation athée, l'affirmation catholique.

Déjà à Paris, dans plusieurs grandes villes, ces cercles fonctionnent. Des gens du monde les fréquentent et tiennent à honneur de traiter en amis des ouvriers chrétiens.

Le moyen est trouvé; il s'agit d'en multiplier l'application, et voilà pourquoi je signale cette œuvre si utile à mes lecteurs de ce journal.

C'est à tous ceux qui possèdent à répondre à l'appel qui leur est fait pour propager cette institution de salut social, « une œuvre, comme le disait une voix illustre et autorisée, qui est actuellement l'œuvre voulue de Dieu, l'œuvre des œuvres ».

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

Le Progrès de l'Aisne rend compte de la manière suivante d'une visite faite au château de Marchais par la Société Archéologique de Soissons :

De Liesse, nous nous faisons conduire à Marchais, qui était l'objectif de notre voyage et qui en est distant de 3 kilomètres.

Nous nous rendons directement au presbytère, jolie maison à un étage, en briques et pierres, avec perron à double escalier, et fermée par une grille en fer ouvragé. C'est un presbytère comme on en voit peu; aussi je n'étonnerai personne en disant qu'il a été construit aux frais du Prince Charles III et offert généreusement à la commune.

M. l'abbé Pétrot, chanoine honoraire de Soissons et curé de Marchais, nous fait visiter son église remplie des libéralités du Souverain de Monaco et tenue d'une façon irréprochable. Sous le porche, nous avons lu avec curiosité une longue inscription qui concerne M^{me} Anne de Fer, femme Hubert, décédée en 1592, à l'âge de 83 ans :

Qui a pu dire avant de mourir :
Ma fille, dict à ta fille que
La fille de sa fille pleure.

De l'église à la maison d'école, il n'y a qu'un pas. Dans la cour, servant de bordure aux plates-bandes, sont alignés une cinquantaine de boulets en grès, extraits, paraît-il, d'une carrière voisine dite le *Mont des Boulets*, où ces engins primitifs étaient fabriqués vers le XIV^e siècle.

Nous nous dirigeons ensuite vers le château par une large avenue dont les grands arbres forment au-dessus de nos têtes une voûte de feuillage.

L'aspect général de cet édifice de la Renaissance séduit au premier abord; on peut regretter seulement qu'il ne soit pas bâti sur un terrain plus élevé. L'œil caresse avec satisfaction cet ensemble régulier, ces pavillons élégants aux tourelles hardies entremêlées de fenêtres à fronton sculpté.

L'historique du château sortirait des bornes de ce compte rendu; néanmoins quelques lignes ne seront pas superflues.

Marchais fut construit vers 1542, par un seigneur de Longueval, Nicolas de Bossut, gouverneur de Champagne, qui aurait eu la tête tranchée à la suite d'un procès s'il n'avait vendu son château au cardinal Charles de Lorraine, archevêque de Reims. De la puissante maison de Lorraine, il passa à celle de Condé.

Depuis le commencement de ce siècle, le domaine de Marchais a eu bien des maîtres : un marchand de chevaux, un banquier, un écuyer de l'Impératrice Joséphine. Il appartenait en dernier lieu au comte Delamarre qui le vendit, en 1854, au Prince Héritier de Monaco, devenu, deux ans plus tard, Souverain de la Principauté, sous le nom de Charles III. Des restaurations intelligentes furent alors continuées et en firent la splendide propriété que nous visitons aujourd'hui.

Les rois François I^{er}, Henri II, François II, Charles IX, Henri III vinrent successivement à Marchais, à la suite de pèlerinages à Liesse. La duchesse de Berry y fut aussi reçue en grande pompe le 22 mai 1821.

Pénétrons nous-mêmes dans le riche manoir. Dans le vestibule, toute la livrée du Prince est groupée en bas blancs et culotte courte. Nous sommes introduits dans la bibliothèque pendant qu'on signale notre arrivée. Sur les rayons, nous remarquons à la dérobée la collection des classiques français, Rousseau; Voltaire, La Harpe, Racine et autres, et les œuvres d'auteurs étrangers. Charles III est un érudit, un ami des arts et des sciences, qui se tient au courant de toutes les productions de l'esprit. Bientôt un gentleman accompli, M. le chef-d'escadron baron d'Orémieux, aide-de-camp de Son Altesse Sérénissime, vient nous témoigner le regret qu'éprouve son Souverain encore très-souffrant de ne pouvoir lui-même nous faire les honneurs de sa résidence, et nous offre de la meilleure grâce du monde de nous servir de cicérone.

Nous entrons avec lui dans la salle à manger, dont l'ameublement en vieux chêne se détache sur le cuir de Cordoue. Dans les bahuts brille la vaisselle d'argent armoriée à côté de faïences et de porcelaines rares.

Tout autour de la vaste salle sont placés les portraits en pied du connétable Anne de Montmorency, de Jeanne d'Albret, de François I^{er} enfant, et des rois Henri III et Charles VIII.

Ces illustres personnages, qui vous fixent avec obstination, produisent toujours une certaine impression. Dans la salle d'armes, des panoplies artistement disposées et de nombreux oiseaux empaillés attirent les regards. Le portrait du prince de Condé dans sa jeunesse et un cabinet Renaissance en ébène méritent une mention spéciale.

La salle de billard est ornée de portraits en buste, peints avec un talent merveilleux. Je citerai notamment ceux de l'infortunée Marie Stuart, de Charles IX, puis les duchesses de Nevers et de Foy, à cheval. Un Lancret occupe un des panneaux. Les fauteuils et le canapé sont recouverts en tapisseries des Gobelins, dont les dessins sont tirés des fables de La Fontaine.

Le salon est fort beau, tout en soie cerise, avec un plafond en chêne blanc sculpté. L'ameublement est luxueux. Sur la cheminée monumentale est gravée la date de 1600. Elle est surmontée du portrait du fameux duc de Guise le Balafre, dont la figure fine et énergique est reproduite avec une grande sûreté de pinceau. Des deux côtés, François II et Henri II en pied.

Au-dessus d'une porte, cinq têtes attribuées, à tort ou à raison, au Titien, appellent l'attention.

Au pied de l'escalier du premier étage, une grande balance en cuivre, munie de tous ses accessoires, invite les visiteurs à connaître leur valeur matérielle. C'est peut-être téméraire pour les personnes douées d'une forte corpulence, car rien n'est plus brutal qu'un chiffre.

Des tapisseries de Flandre garnissent entièrement la cage de l'escalier; elles représentent les quatre saisons de la vie, ainsi que le constatent les inscriptions suivantes : *Pueritia, Adolescentia, Virilitas et Senecta*. La galerie de façade est ornée de superbes tableaux de chasse, peints par Oudry, de divers portraits à l'huile, de vases et poteries antiques et de quelques bustes en marbre.

On y voit également des photographies de cette charmante petite capitale qui s'appelle Monaco, perchée sur son rocher pittoresque d'où elle domine les flots bleus de la Méditerranée. Qu'on me pardonne cette digression, mais je ne connais aucun pays dans l'univers qui ne cause une impression plus douce et plus durable que cette délicieuse cité où le ciel a prodigué ses faveurs.

Climat, végétation luxuriante, plaisirs variés, gouvernement paternel et libéral, rien ne semble manquer à Monaco.

Eh bien, ce qui manque à Monaco, c'est Marchais. A certaines heures, il serait bon là-bas d'oublier la chaleur du jour sous ses frais ombrages et d'entendre le joyeux gazouillement des oiseaux.

Mais revenons à notre récit. Dans la galerie de gauche se trouvent d'excellentes gravures.

La chapelle où l'on célèbre la messe chaque dimanche est suffisamment vaste; la fenêtre qui éclaire la tribune est formée de petits vitraux dont l'ancienneté est attestée par les dates de 1566 et de 1577.

Nous n'avons pu visiter les appartements particuliers du Prince, qui renferment, nous a-t-on dit, entre autres curiosités, le lit où reposèrent tant d'augustes personnalités, entre autres François I^{er}.

Dans la cour, nous prenons congé de notre aimable guide et nous parcourons les allées de l'immense parc, admirant les pelouses verdoyantes. Nous arrivons au pied de quatre chênes d'une grosseur prodigieuse, étroitement joints et qui partent de la même souche. Une légende prétend que 14 millions auraient été enfouis autrefois sous ces arbres, plantés ensuite pour indiquer la place du trésor.

Les heures s'envolent vite au milieu de toutes ces merveilles de la nature et de l'art; aussi fallut-il nous arracher à ce séjour princier pour reprendre prosaïquement le chemin de Liesse et de Laon.

Nous eûmes encore le temps de gravir la montagne interminable de cette ville et d'aller jeter un rapide coup d'œil sur les travaux de la cathédrale.

Beaucoup a été fait, mais il s'écoulera encore bien des années avant que la restauration soit complète.

A 7 heures et demie, nous étions de retour à Soissons, conservant de notre excursion le plus agréable souvenir.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

PROFESSEUR d'Anglais et de Français.

Un employé supérieur, retraité, parlant français, anglais, allemand et italien, demande un emploi de professeur ou autre. Homme de lettres et d'affaires, administrateur et professeur expérimenté, possédant les certificats officiels les plus satisfaisants, il désirerait se fixer dans cette localité.

S'adresser au Bureau du Journal.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métiévier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au Nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 16 au 22 JUIN		BAROMÈTRE à 7 h. du mat.	Température moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES							
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim			minim	maxim						
	16	754.3	755.3	754.6	754.7	756.4	22.7	20.2	22.5	22.0					19.2	22.5			70	E	variable	754.1	766.9	20.2	15.9	25.3
17	758.3	759.7	759.5	759.8	760.5	21.5	22.5	24.0	21.1	20.0	22.2	66	S	id.	758.2	766.8	14.7	9.5	23.1							
18	762.5	763.3	760.9	763.0	763.6	21.7	19.9	19.8	19.0	18.4	22.7	78	S	nuageux	755.9	769.4	13.9	9.4	21.7							
19	762.8	763.0	761.9	761.1	761.0	21.7	19.9	19.8	19.0	18.4	22.5	82	S E	pluie, beau soir	757.5	767.3	14.9	8.1	23.1							
20	760.8	760.8	761.1	761.6	762.6	21.5	22.0	22.8	21.4	20.0	22.2	72	S	très beau	750.2	764.4	14.2	9.0	19.0							
21	765.9	766.8	766.4	766.3	766.3	22.1	23.7	24.8	22.5	21.5	22.0	75	S	id.	759.7	768.5	17.0	8.0	27.0							
22	767.0	767.7	766.9	766.5	766.2	23.0	25.0	25.3	23.8	22.0	22.0	72	S S O	id.	760.0	765.5	17.1							
DATES																16	17	18	19	20	21	22				
Observations : Maxima																22.7	24.0	22.2	20.7	22.8	24.8	25.3	Pluie tombée : 8 ^{mm}			
Minima																17.1	16.7	17.5	17.2	15.9	18.4	18.6				

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 Juin 1878.

CETTE. brick-g. l'Eulalie, français, c. Rey, vin.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id., c. Moute, sable.
 ID. b. l'Eclaireur, id. c. Allègre, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id. c. Fornero, sable.
 GOLFE EZA. b. l'Assomption, id. c. Barral, chaux.
 CETTE. b. Belle-Brise, id. c. Fornari, vin.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. c. Moute, sable.
 ID. b. l'Eclaireur, id. c. Allègre, id.
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.
 CETTE. brick-g. le Zéphir, id. c. Fornari, vin.
 NICE. balancelle Penelope, italien, c. Bertoletti, bois à brûler.

Départs du 17 au 23 Juin 1878.

MENTON. b. Belle-Brise, franç., c. Fornari, vin.
 ST-TROPEZ. b. Concorde, id., c. Amie, sur lest.
 ID. b. Léonie, id. c. Malaussena, id.
 ID. b. la Perle, id., c. Barrus, id.
 ST-STEFANO. b. Nuova-Adelina, it., c. Fanciulli, id.
 MENTON. brick-g. l'Eulalie, franç., c. Rey, vin.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. e. Moute, sur lest.
 ID. b. l'Eclaireur, id. c. Allègre, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. l'Assomption, id. c. Barral, id.
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.
 ID. b. l'Eclaireur, id. c. Allègre, id.
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id. c. Fornero, sur lest.
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.
 MENTON. brick-g. le Zéphir, id. c. Fornari, vin.

VILLA A LOUER EN TOTALITÉ, située rue Grimaldi, en face l'hôtel Bellevue. S'adresser à M^{me} LAFON, rue Louis, maison Canis, à la Condamine.

UN POLONAIS parlant plusieurs langues et au courant des littératures française et allemande, désire trouver un emploi quelconque pour pension et logement. Il peut donner des leçons de langues, et pourrait servir de compagnon à une personne malade qui voudrait se procurer des distractions littéraires. Prière d'adresser les offres au Bureau du Journal.

M. Carlo PIAZZA, chirurgien-dentiste, prévient sa clientèle qu'à la suite d'une discussion avec le représentant de l'hôtel de l'Univers, il a cru devoir quitter immédiatement ledit hôtel, et qu'à partir de JEUDI PROCHAIN son cabinet sera transféré à la Pension des Etrangers, même rue.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés. Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.
 Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	501 mixte soir	487 mixte soir
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille								
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 52	10 02		3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 04	11 10	1 15	2 50		7 12
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 04	10 28	12 10	2 06	3 54		8 09
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 19		12 35	2 24	4 10	6 15	8 29
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37		12 53	2 35	4 22	6 26	8 40
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		1 01	» »	4 38	6 41	8 56
2	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 05		1 15	3 04	4 55	6 55	9 13
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 20	3 09	5 01	7 01	9 18
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune		9 20		1 32	» »	5 10	7 10	9 27
19	2 45	1 85	1 30	Menton	4 55	9 43		1 55	3 43	5 19	7 35	9 36
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	5 15	11 45		4 07	4 03		9 55	
				Gènes	12 55	6 05		10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	478 om. matin	500 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir	STATIONS
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30	10 24	3 14	6 45	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 08	1 20	3 50	7 21
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16	9 21	1 31	4 »	7 31
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 31	1 41	4 10	7 41
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38	9 38	1 31	1 47	4 20
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51	11 44	» »	4 39	8 01
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59	11 52	» »	4 47	8 09
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 02	12 07	2 11	4 54
47	5 75	4 30	3 15	Nice. } arrivée	8 18	10 14	12 19	2 23	5 06
173	21 30	16 »	11 70	Nice. } départ	6 08	10 30	1 44	2 45	5 40
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 16	11 49	2 55	3 44	6 44
				Toulon	12 »	4 10	8 10	7 38	
				Marseille	2 20	6 20	10 15	9 15	

GLACIÈRE DE MONACO.

Usine à vapeur pour la fabrication de la Glace et des Boissons Gazeuses.

PRIX DE VENTE AU DÉTAIL :

Glace vive, le kilogramme 10 cent. Eau de Seltz, le demi siphon 15 cent.
 Carafes frappées, l'une 20 cent. Limonade Gazeuse, la bouteille 25 cent.
 Eau de Seltz, le siphon 20 cent. Bière, la bouteille 70 cent.
 La Glace vive en gros, 7 fr. les 100 kil. — Pour des quantités plus importantes on traite de gré à gré.
 S'adresser à M. STREICHER aîné, rue Louis, à la Condamine.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

ÉTABLISSEMENT DES BAINS DE MER

La plus belle Plage du Littoral

SAISON 1878

RÉOUVERT DEPUIS LE 1^{ER} JUIN

GRANDE

Installation Hydrothérapique